

PHYSIOLOGIE DE LA TASSE DE CAFÉ

MONUMENT NATIONAL



I
Au buffet d'un chemin de fer quand le train ne s'y arrête que deux minutes !

distribuer la musique à domicile le dimanche comme on distribue l'eau et le gaz...

Mi music if you please... à tous les étages !

* * *

Des gens dont il faut envier le sort, ce sont les 64 habitants de l'île Tristan d'Acunha, qui est située dans l'océan Atlantique au large du cap de Bonne-Espérance.

Ils ne connaissent pas l'argent, ni les livres, et quand un étranger aborde dans leur île, ils le reçoivent poliment mais sans le questionner sur ce qui se passe ailleurs...

C'est grâce à ce manque de curiosité qu'ils sont heureux, car ils ignorent l'acuité des questions qui divisent les autres humains...

S'ils les connaissaient, ces questions, n'en fût-ce qu'une, il y aurait actuellement 32 Tristan d'acunhois (est-ce bien leur nom ?) occupés à taper sur les 32 autres.

Et vice versa...

Le même bonheur ne semble pas régner aux îles Philippines où les Espagnols, vaincus par les Américains, sont encore aux prises avec les indigènes, qui résistent en même temps aux Américains, lesquels les protègent mais leur tirent des coups de fusil.

Cette situation manque un peu de tranquillité, mais ce qui manque encore le plus c'est la clarté.

La seule note gaie est donnée par une Agence qui nous apprend, dans un télégramme palpitant, la composition du nouveau ministère philippin, et fait suivre cette communication de la pensée suivante : "Tout porte à croire que ce ministère est homogène."

Comment !... Déjà !... Hier encore c'était des peuplades sauvages, et les voilà qui s'offrent des ministères homogènes ?...

Comme disait une chanson satirique du second Empire :

Ils sont heureux,
Car ils sont homogènes !...

Nous ne pouvons que leur dire, comme au nègre légendaire :
Continuez !...

JULIEN MAUVRAZ.

Amusements et Sports

HER MAJESTY'S THEATRE

Les négociations intervenues entre M. et Mme Murphy d'une part, l'impresario de la Troupe d'Opéra-Français de la Nouvelle-Orléans, d'autre part, ont abouti.

Les directeurs, étant allés à la Nouvelle-Orléans, ont pu se rendre, de visu et auditu, compte de la valeur de l'excellente troupe qui y termine sa saison.

Une seule pierre d'achoppement, c'était les garanties considérables exigées pour venir donner quelques semaines d'Opéra-Français à Montréal. Néanmoins, devant l'encouragement que reçoit M. Murphy de ses abonnés, ces difficultés se sont aplanies et nous aurons, d'ici à cinq semaines, la troupe d'Opéra à Montréal; elle compte cent quarante artistes. Dix représentations de grand opéra et dix d'opéra-bouffe seront données, et des listes de souscriptions vont être immédiatement ouvertes pour ces représentations.

M. et Mme Murphy ont été, dans leur voyage de retour, victimes d'un accident qui aurait pu avoir des suites sérieuses par suite d'un déraillement, mais tout se borne à quelques contusions.

La tournée que va entreprendre la troupe commence le 25 par St-Louis, Missouri. M. Gilbert en est le ténor et Mme Fierens la falcon. Nous promettons les plus grands succès à Montréal.

x

"Les Vivacités du Capitaine Tic", telle est la pièce que la troupe de Mr E. Roy a reprise pour cette douzième soirée et ce, avec le plus grand succès.

Diverses causes, parmi lesquelles la maladie du directeur, avaient, à la première représentation qui en a été faite il y a quelques semaines, empêché nos braves amateurs Canadiens de donner au public tout ce dont ils sont capables. Ils se sont brillamment rattrapés jeudi devant une salle nombreuse, comme toujours, et qui a souligné avec à propos les situations comiques de cette si excellente pièce marquée au bon coin de l'esprit du meilleur aloi.

Les interprètes ont soutenu, sans faiblesse, leurs différents rôles et nous n'avons que des éloges à leur adresser pour l'excellent ensemble qu'ils ont su réaliser de l'œuvre de Labiche et Martin.

Quelques adjonctions au personnel de la scène, Mr E. Roy s'est assuré les services de Mr E. Bastien comme régisseur et de Mr Sanscartier pour les décors et l'ameublement.

Bonne musique par l'orchestre de mandolines de Mr Lachance.

PALLADIO.

DÉCORÉ

Ces jours-ci l'Osliel a publié la liste des nouveaux décorés. A ceux qui attendaient le petit papillon rouge, et dont l'espoir a été déçu, nous dédions la fiche de consolation que découvrit le regretté Salis, seigneur de Chanoville en Vexin.

La scène se passe à Monte-Carlo, où Salis est venu en représentation. Après le spectacle, il est présenté au prince de Monaco, qui l'interroge.

— Il me semble, monsieur Salis, dit le prince avec l'air grave dont il ne se départit jamais, que vous traitez fort mal votre gouvernement dans les chansons que l'on chante chez vous. Cependant vous ne devez pas avoir à vous plaindre de lui : je vois qu'il vous a décoré.

Et Salis, qui porte, en effet, à la boutonnière un joli ruban rouge, de répondre :

— Monseigneur, ce n'est pas le gouvernement qui m'a décoré.

— Et qui donc ?

— C'est moi, monseigneur.

Etonnement du prince, toujours grave.

— Par trois fois, monseigneur, j'ai écrit au gouvernement pour lui demander la croix, jugeant que cette distinction accordée à ma personne relevait son prestige et celui de la France.

Le prince ne bronchait pas et demeurait sérieux, cherchant à comprendre.

— Trois fois, mes lettres sont restées sans réponse. Je me suis résigné, bien que comprenant la faute énorme que l'on commettait. Mais, aujourd'hui que me voici à l'étranger, j'ai craint que, si l'on me voyait sans décoration, le bon renom de mon pays n'en souffrit, et mon patriotisme m'a fait juger qu'il était nécessaire de m'accorder à moi-même la distinction que m'avait refusée un ministre imprévoyant.

Tout cela fut dit sur un ton si sérieux, si convaincu, que le prince, à l'heure qu'il est, n'a peut-être pas encore compris.

H HARDUIN.

"Ah ! l'admirable déjeuner que je viens de m'offrir ! s'écria un gros jeune homme, en abordant sur le boulevard un de ces amis qui ont le droit de tout dire.

— Bah ! conte-m'en donc un peu le menu.

— D'abord une douzaine d'huîtres.

— Malheureux ! tu veux donc mourir dans l'année ?

— Comment cela ?

— Vous étiez treize à table."

PHYSIOLOGIE DE LA TASSE DE CAFÉ — (Suite et fin)



II

La même, quand le susdit train séjourne une demi-heure.